

# De nouveaux appareils sonores

Autor(en): **P.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): - **(1932-1933)**

Heft 25-26

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-733845>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

théâtre ne m'est presque d'aucun secours. Tandis qu'en scène un acte complet est joué d'un seul élan, en donnant libre cours à tout ce que l'on comprend, à tout ce



Gaby Morlay dans *Mélo*.

que l'on sent de son personnage, au cinéma d'aujourd'hui l'on est constamment dérangé dans son jeu par des mises au point de l'enregistrement. On a tourné une scène et on est satisfait ; on pense : « Je crois que j'ai trouvé la note juste, l'émotion qu'il fallait », et soudain l'on apprend que les micros n'ont pas donné ce qu'on en espérait et qu'il faut reprendre.

— Dites-moi, en parlant de « Mélo », votre dernier film, vous connaissez le violent article paru dans un grand hebdomadaire parisien fort répandu chez nous, et où M. Bernstein attaque la réalisation cinégraphique de M. Czinner ?

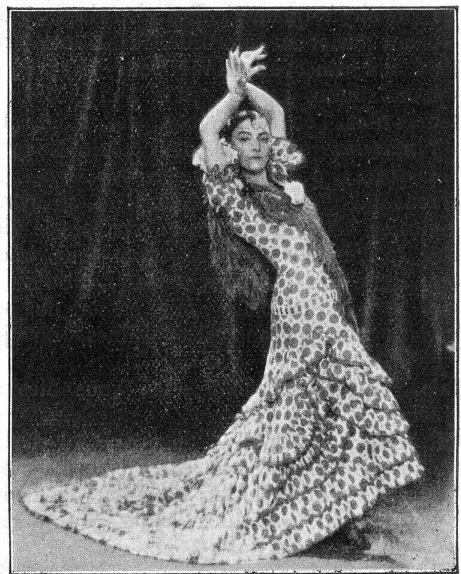
— Je ne veux pas trop me mêler de cette polémique. Je dois cependant reconnaître que M. Bernstein a tort de se fâcher. D'abord, dans son contrat, il a renoncé à tout droit de regard sur son œuvre et laissait le metteur en scène agir entièrement selon ses idées, qui sont cinégraphiques, ne l'oublions pas, tandis que M. Bernstein

raisonne en homme de théâtre. Je ne trouve pas très bien d'attaquer aussi vivement l'industrie cinématographique française, qui a déjà tant de mal à lutter contre ses concurrents. Personnellement, j'estime que le film « Mélo » est un très bon film, et que M. Czinner a fort bien compris sa tâche.

— Et quels sont vos projets ?

— Une tournée théâtrale en Italie, continuer à jouer au Gymnase, où je viens de renouveler mon contrat, puis je serais occupée en décembre, par le cinéma, à la réalisation d'*Il était une fois...*, de Francis de Croisset, pièce que j'ai jouée aux Ambassadeurs avant mon départ pour l'Amérique du Sud. Quant au reste, je ne peux pas vous en dire plus long ; laissons la part de l'imprévu.

Et, déjà, nous prenons congé de la délicieuse Gaby Morlay, qui laisse dans notre pays le meilleur des souvenirs de son trop court passage. Jean HENNARD.



Gaby Morlay dans *Maison de danse*.

## De nouveaux appareils sonores

La perfection est proche dans l'enregistrement sonore. Un grand succès a été obtenu à la première de « Rain », interprété par Joan Crawford, qui a été donné au Cinéma-Théâtre Rivoli, à New-York, le 19 octobre. Ce film a été enregistré avec le nouveau procédé *Wide Range* (Western-Electric). Ce nouvel enregistrement est actuellement universellement adopté par les grandes firmes américaines et françaises.

A ce sujet, nous lisons dans « Pour vous » :

### Un perfectionnement dans la prise de sons

Les United Artists ont terminé la réalisation d'un film avec le nouveau système d'enregistrement pour la reproduction sonore intégrale. Il s'agit de l'œuvre de Somerset Maugham, *Rain*, qui a été jouée à Paris par la troupe de M. Gaston Baty sous le titre *Pluie*. Les studios de la United Artists ont, les premiers aux Etats-Unis, adopté le nouveau système de la « Reproduction sonore intégrale ».

On sait que le cinéma sonore sur film repose sur l'enregistrement photographique des sons. Sans entrer dans les détails techniques, la « Reproduction sonore intégrale » représente une augmentation du nombre de fréquences qui peuvent être enregistrées sur le film et reproduites par le « lecteur de son ». Désormais, la bande de fréquences s'étend effectivement de 40 à 8500 périodes par seconde.

Avec la « Reproduction sonore intégrale », il devient possible d'enregistrer et de reproduire des sons extrêmement faibles, tels que le chuchotement d'une conversation à voix basse, et aussi de distinguer et de reconnaître les divers instruments d'un orchestre, ce qui était impossible jusqu'à présent avec les systèmes d'enregistrement et de reproduction existants. Même les profanes reconnaîtront du premier coup les films réalisés avec le nouveau système. En effet, non seulement la qualité musicale des bruits et des sons enregistrés sera bien supérieure, mais encore la reproduction plus complète des très hautes fréquences donnera une impression de naturel achevé pour certains bruits que jusqu'ici le cinéma rendait d'une façon relativement insuffisante. Les voix de femmes et d'enfants, les notes élevées du chant seront rendues avec infiniment de naturel. Certains bruits spéciaux, comme des pas sur le sol, le froissement d'une feuille de papier, qui, à l'heure actuelle, éclatent comme des détonations ou retentissent comme le fracas d'une feuille de tôle, sortiront de l'écran avec leur valeur exacte, et l'ensemble des bruits et des sons enregistrés s'offrira à notre oreille avec les « perspectives sonores » réelles. C'est le perfectionnement toujours plus poussé des appareils d'enregistrement et de reproduction qui a rendu possible ce nouveau progrès.

Scientifiquement parlant, le système de la « Reproduction sonore intégrale » permet de reproduire une octave de fréquences au delà de la plus haute limite actuelle.

P. M.